

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

LE PLUS GRAND DÉFI DU PREMIER MINISTRE EST DEVANT LUI

Serrer les rangs, fédérer les énergies autour d'un projet commun. C'est l'exhortation du Premier ministre, sa promesse et son plus grand défi depuis son entrée en fonction.

Les événements tragiques devraient logiquement aider à rassembler les énergies, par-delà les partis, et la délicatesse des enjeux, tant sécuritaires que sociaux, devrait forcer aux coopérations. Mais la marche à monter est très haute. Car depuis le début de ce gouvernement, c'est une polarisation politique d'une rare dureté qui a réglé les relations entre le gouvernement et l'opposition, entre le gouvernement et les partenaires sociaux, entre le fédéral et les Régions (Bruxelles

et Wallonie), quand ce n'était pas à l'intérieur du gouvernement fédéral lui-même.

Sur le radicalisme et la « lutte contre le fanatisme », le Premier ministre dit ne pas vouloir réunir d'états généraux dans lesquels on perdrait le sens de l'urgence. Il a raison, car il faut du tangible, et vite. Mais il va falloir démontrer la volonté et réussir à faire fonctionner les outils dont il dispose, pour « fédérer autour d'un projet commun » : comités de concertation et conférences interministérielles.

Ces lieux de gestion en commun, notamment avec les ministres-présidents régionaux, existent effectivement, mais n'ont pas brillé jusqu'à présent par la fréquence de leur convocation, leur

Il va falloir plus que des mots pour faire réadvenir un sentiment d'union et d'efficacité nationale utilisation efficace ou l'ambiance cordiale et la cohésion qui y régnaient. Que du contraire. « Voyons ensemble comment on

peut se renforcer mutuellement. »

Indispensable, mais il y a beaucoup de travail à abattre pour le Premier ministre, qui donne une vision quelque peu lunaire d'une réalité qui, hier à la Chambre, exposait les divisions profondes et virulentes entre le ministre de l'intérieur N-VA, soutenu par le seul MR, et le reste du spectre politique, précisément sur la manière de défendre et d'exprimer ces valeurs communes. Ne parlons pas du risque que fait peser la commission d'enquête « attentats » sur cet appel à « se

serrer les coudes ».

Dégâts causés à l'image, dommages économiques, tensions dans le vivre-ensemble, angoisses sécuritaires et existentielles : il va falloir plus que des mots pour faire réadvenir un sentiment d'union et d'efficacité nationale. « Un travail de longue haleine », dit Charles Michel. La volonté de dépasser les clivages politiques et les inimitiés va devoir pourtant vite s'incarner dans des mesures, des gestes et des actes solidaires, qui apportent des solutions, pas juste un « décor ».